

KENNETH ROTH

“J’ai vu des dictatures devenir des démocraties”

Patron de Human Rights Watch depuis vingt ans, il voit les droits humains progresser à travers le monde. Grâce aux nouvelles technologies et au soutien de milliers d’activistes, les dictateurs savent désormais qu’ils ont, ou auront, des comptes à rendre.

Ken Roth est à la tête de Human Rights Watch depuis plus de vingt ans. Les lecteurs de CLES connaissent bien cette ONG internationale grâce à ses rapports dont nous publions un résumé dans chacun de nos numéros (lire page 90). HRW dénonce les atteintes aux droits humains grâce à sa présence et à ses investigations dans 90 pays. Elle se manifeste quotidiennement dans les médias et auprès des gouvernements, souvent les premiers à porter atteinte aux droits fondamentaux des personnes.

En sillonnant la planète, Ken Roth est devenu le premier avocat et diplomate des droits humains. Il intervient auprès des chefs d’Etat comme du secrétaire général de l’ONU. Il est convaincu que seule une organisation indépendante de toute institution est crédible pour rappeler inlassablement les principes de justice élémentaires que ...

Photo : Tim Perceval



KENNETH ROTH

“J’ai vu des dictatures devenir des démocraties”

Patron de Human Rights Watch depuis vingt ans, il voit les droits humains progresser à travers le monde. Grâce aux nouvelles technologies et au soutien de milliers d’activistes, les dictateurs savent désormais qu’ils ont, ou auront, des comptes à rendre.

Ken Roth est à la tête de Human Rights Watch depuis plus de vingt ans. Les lecteurs de CLES connaissent bien cette ONG internationale grâce à ses rapports dont nous publions un résumé dans chacun de nos numéros (lire page 90). HRW dénonce les atteintes aux droits humains grâce à sa présence et à ses investigations dans 90 pays. Elle se manifeste quotidiennement dans les médias et auprès des gouvernements, souvent les premiers à porter atteinte aux droits fondamentaux des personnes.

En sillonnant la planète, Ken Roth est devenu le premier avocat et diplomate des droits humains. Il intervient auprès des chefs d’Etat comme du secrétaire général de l’ONU. Il est convaincu que seule une organisation indépendante de toute institution est crédible pour rappeler inlassablement les principes de justice élémentaires que ...

Photo : Tim Perceval.

... beaucoup trouvent encombrants. Il nous explique pourquoi les droits humains doivent et peuvent progresser dans le monde au cours de ce siècle.

Qu'est-ce qui vous a déterminé à consacrer votre vie aux droits humains ?

Tout jeune, je savais déjà que je ne pourrais pas être heureux si je ne consacrais pas ma vie professionnelle à une forme de service public. J'en ai eu la confirmation quand j'ai commencé à travailler dans un cabinet d'avocats. J'étais efficace, mais le cœur n'y était pas. Je connaissais le métier, mais je ne pouvais pas me donner pleinement à des causes auxquelles je n'adhérais pas. Alors, pourquoi les droits humains ? Peut-être d'abord parce que mon père a fui l'Allemagne nazie en 1938, à l'âge de 12 ans. J'ai toujours été conscient du mal que peuvent causer les gouvernements et de la nécessité de les garder à l'œil.

A notre époque, qu'est-ce qui rend les droits humains à la fois sacrés et indispensables ?

Ils constituent un principe, mais se confrontent aussi aux réalités. Commençons par le principe. Ces droits sont la dignité de base de chaque être humain. Ils consistent à reconnaître en chacun son humanité, à la respecter, et à lui laisser assez de liberté pour s'épanouir. Mais ce principe ne suffit pas pour être entendu par les gouvernants. Ils avancent foule de raisons pour ne pas respecter ces droits. Ainsi, en ces temps troublés, avec la montée de Daech, beaucoup ont instinctivement tendance à adopter une approche uniquement sécuritaire et à considérer que l'on peut se dispenser des droits humains. Qu'ils sont un luxe pour des temps plus paisibles.

Mais quand vous regardez de plus près, vous constatez que ne pas les respecter est justement l'origine des menaces sécuritaires. En somme, le respect des droits de l'homme est la clé pour éviter ces menaces. Nous ne trouverons pas de solutions à nos problèmes si nous ne considérons pas que les droits humains font partie de ces solutions.

Peut-on dire que ces droits deviennent une sorte de religion universelle dans un monde sans dieu ?

Je ne parlerais pas de religion. Vous n'avez pas besoin de croire en une transcendance pour reconnaître que chaque individu est important.

Est-ce une idéologie pour tous ceux qui désirent vivre en paix ?

Je pense qu'ils représentent une idéologie alternative qui met l'accent, non sur une finalité, mais sur des moyens. Elle implique de traiter les autres avec respect. C'est une valeur universelle. On pourrait parler d'une post-idéologie, dans le sens où elle n'implique pas un système complet de croyances. Vous pouvez respecter les droits humains et avoir votre propre idéologie. Mais quelle qu'elle soit, vous ne pouvez pas maltraiter autrui.

En trente ans de carrière, vous avez vu des changements se produire dans le monde. Quels pays ont été les plus respectueux des droits humains sur cette longue période ?

Les 20 ou 30 dernières années ont été marquées par une nette évolution positive en beaucoup de lieux. Quand j'ai commencé ce job, l'Europe de l'Est et le bloc soviétique vivaient sous le joug d'horribles dictatures. Aujourd'hui, la plupart de ces pays, pas tous mais une grande partie, sont des démocraties respectueuses des droits humains. Il en va de même pour l'Amérique latine, l'Asie de l'Est et du Sud-Est où se multipliaient les dictatures militaires. C'est aussi le cas de l'Afrique du Sud où régnait l'apartheid. Ces pays ont évolué vers un mieux. De gros problèmes subsistent toutefois au Moyen-Orient, en Asie centrale et dans plusieurs pays d'Afrique.

Quelles sont les raisons qui, concrètement, ont permis ces améliorations ?

La première est la révolution des communications. La deuxième, l'éducation via les médias. La troisième, le mouvement des droits humains lui-même. ...

SES CINQ DATES-CLÉS

1987 Après son diplôme de Yale (Etats-Unis) et un passage par la profession d'avocat, il rejoint Human Rights Watch.

1993 Il prend la direction de l'ONG.

1997 HRW est colauréat d'un prix Nobel de la paix pour l'interdiction des mines antipersonnel.

2011 Il épouse Annie Sparrow, médecin humanitaire.

2015 25^e rapport annuel mondial de HRW sur la situation des droits humains dans chaque pays.